



TRANS-

Revue de littérature générale et comparée

2017
L'illisible

L'expérience transfrontalière de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem : à la recherche d'une départenance géographique, sexuelle et stylistique

Claudia Mansueto



Éditeur
Presses Sorbonne Nouvelle

Édition électronique

URL : <http://trans.revues.org/1432>

DOI : 10.4000/trans.1432

ISSN : 1778-3887

Référence électronique

Claudia Mansueto, « L'expérience transfrontalière de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem : à la recherche d'une départenance géographique, sexuelle et stylistique », *TRANS- [En ligne]*, | 2017, mis en ligne le 02 mars 2017, consulté le 06 avril 2017. URL : <http://trans.revues.org/1432>

Ce document a été généré automatiquement le 6 avril 2017.

Tous droits réservés

L'expérience transfrontalière de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem : à la recherche d'une départenance géographique, sexuelle et stylistique

Claudia Mansueto

Introduction

- 1 Intellectuelles algériennes francophones, Nina Bouraoui et Malika Mokeddem sont deux plumes contemporaines qui bouleversent l'univers identitaire féminin en publiant des romans à contre-courant, des œuvres complexes et labyrinthiques où le lecteur devient l'interprète privilégié d'une mosaïque idéologique énigmatique. Visages à part, apatrides courageuses, les deux nomades de la littérature francophone nord-africaine déconstruisent les non-sens et les stéréotypes culturels, pour véhiculer l'idée d'une littérature liquide, mouvante et transparente comme les existences transfrontalières qu'elles défendent. Ni Maghrébines ni Occidentales, Bouraoui et Mokeddem appartiennent au *no man's land* nébuleux des identités morcelées, des individus qui refusent l'idée d'une appartenance territoriale et idéologique stéréotypée.
- 2 À travers une approche comparatiste, nous proposons une réflexion littéraire sur la thématique du déracinement qui caractérise la production intellectuelle des deux écrivaines.
- 3 De nulle part, les deux plumes algériennes revendiquent l'existence d'une communauté des idées a-territoriale et transfrontalière où les rescapés et les apatrides peuvent se réfugier : l'analyse des romans *Garçon manqué* (2000) de Bouraoui et de *N'Zid* (2001) de Mokeddem souligne la nécessité de survoler les limites géographiques pour habiter un

espace illimité et mouvant comme la mer/mère Méditerranée. Intellectuelles anticonformistes et engagées, Bouraoui et Mokeddem consacrent la plupart de leur production littéraire à la féminité maghrébine : mutilé et muet, le deuxième sexe nord-africain doit récupérer cette dimension sexuelle et transgressive que le machisme d'une culture traditionaliste a voilé.

- 4 Les hallucinations de la jeune Fikria, protagoniste de *La Voyeuse interdite* (1991) de Bouraoui ou les choix sentimentaux de Selma, dans le roman *Je dois tout à ton oubli* (2008) de Mokeddem mettent en évidence la volonté de survoler tous ces clichés qui entravent l'épanouissement d'une féminité libre et émancipée.
- 5 Porte-parole d'un style littéraire peu conventionnel, Bouraoui et Mokeddem bouleversent le lecteur en présentant des œuvres subversives du point de vue du contenu et du style : plumes parfois indéchiffrables, les deux intellectuelles algériennes publient des labyrinthes interprétatifs où le *pathos* émotionnel et irrationnel remplace la linéarité logique du discours : *Poing mort* (1992) de Bouraoui et *La Désirante* (2011) de Mokeddem sont des mosaïques littéraires où les images et les hallucinations, les souvenirs et les délires alternent sur la page blanche en déstabilisant les certitudes de lecteurs silencieux et curieux qui ne cessent de suivre la caravane tzigane des deux écrivaines errantes.
- 6 En conclusion, la présence de Nina Bouraoui et Malika Mokeddem renouvèle le panorama littéraire francophone : intellectuelles courageuses et à contre-courant, les deux plumes refusent le conformisme idéologique et stylistique pour revendiquer l'existence d'une littérature *autre*, d'un regard strident comme celui qui illumine leurs identités plurielles.

À la recherche d'un territoire à inventer : *Garçon manqué* de Nina Bouraoui et *N'Zid* de Malika Mokeddem

- 7 Romans contemporains, *Garçon manqué* et *N'Zid* sont deux chefs-d'œuvre de la littérature maghrébine francophone : Nina, le jeune personnage de Bouraoui est une adolescente qui, traversant l'Algérie, la France et enfin l'Italie, arrivera à définir son identité ; Nora, l'*alter ego* littéraire de Malika Mokeddem, est une jeune femme amnésique abandonnée sur un bateau à la dérive qui essaie de reconstruire sa mosaïque identitaire oubliée.
- 8 Au-delà des différences évidentes, les romans sélectionnés présentent des analogies cachées, des thématiques communes qui permettent de construire des ponts relationnels et comparatistes entre les deux œuvres algériennes.

Nina et Nora : deux identités sans identités

- 9 La problématique identitaire est un subtil *fil rouge* qui lie idéalement la plupart des productions francophones féminines : vivre à moitié, incorporer l'altérité signifie mener une existence nomade aux buts confondus et incertains.
- 10 Nina, l'aînée de la française Maryvonne et de l'algérien Ahmed, interprète parfaitement la condition de l'apatride déracinée. Ni Nord-Africaine, ni Européenne, la jeune fille est un défi, un rebus impossible à résoudre :

Les Algériens ne me voient pas. Les Français ne comprennent pas. Je construis un mur contre les autres. Les autres. Leurs lèvres. Leurs yeux qui cherchent sur mon corps une trace de ma mère, un signe de mon père. [...] Être séparée toujours de l'un

et de l'autre. Porter une identité de fracture. Se penser en deux parties. À qui je ressemble le plus ? Qui a gagné sur moi ? Sur ma voix ? Sur mon visage ? Sur mon corps qui avance ? La France ou l'Algérie ? [...] Je suis tout. Je ne suis rien¹.

- 11 Étrangère partout, Nina est une créature *in fieri* qui cherche une direction, un port accueillant où pouvoir se réfugier : en mouvement perpétuel, l'héroïne de Bouraoui interiorise l'instabilité idéologique que Malika Mokeddem exteriorise par la navigation nomade de Nora. À la dérive dans l'immensité méditerranéenne, la protagoniste de *N'Zid* a perdu la mémoire, les repères identitaires indispensables pour survivre. Amnésique, Nora, fille d'une Algérienne et d'un Irlandais, invente des patronymes, dissimule sa vulnérabilité, cache le vide qui domine son âme. Comme une méduse, la jeune femme est une créature déformée et déformable :

[Nora] est l'être du mouvement indéfini qui se fond dans son élément en l'absence de son retour. Elle divague par les mers ; elle se retrouve partout ; elle est partout chez elle dans son élément. Non pas un retour au sein maternel, non pas un moi irréductible, un sujet premier ou primaire. Le retour se fait à une multiplicité d'espaces, à plusieurs ports. Naissance perpétuelle².

- 12 Si Nora dessine « des itinéraires identitaires imaginaires³ » pour dissimuler son vertige idéologique, Nina, comme le personnage de Mokeddem, se cache derrière des patronymes inventés. Voilée sous le nom d'Ahmed, l'héroïne de Bouraoui nie sa féminité :

Je prends un autre prénom, Ahmed. Je jette mes robes. Je coupe mes cheveux. Je me fais disparaître. J'intègre le pays des hommes. Je suis effrontée. Je soutiens leur regard. Je vole leurs manières. J'apprends vite. Je casse ma voix. [...] Ici je suis la seule fille qui joue au football. Ici je suis l'enfant qui ment. Toute ma vie consistera à restituer ce mensonge⁴.

- 13 Perdue dans un dédale identitaire indéfini, la narratrice de Bouraoui

avoue au début que c'est une décision consciente, de vouloir être un garçon au lieu d'une fille [...] et qui obéit à une simple raison : se soustraire au désir des mâles, devenir sujet de désir et non simplement en être l'objet⁵.

- 14 Ni fille ni garçon, ni Maghrébine ni Occidentale, Nina, qui « traduit [son] ambivalence existentielle [et identitaire] en une ambiguïté sexuelle⁶ », est un explorateur solitaire, une sorte de naufragé inconscient qui comme Nora cherche un « chez soi [...] temporaire et mobile, construit et reconstruit, démonté et emporté avec soi aussi bien dans la réalité que dans l'imaginaire⁷ ». Indéfinissables, les héroïnes littéraires de Bouraoui et Mokeddem partagent, donc, la même condition existentielle : Nina cache le manque d'une identité ethnique circonscrite sous le voile d'une sexualité confondue et incertaine ; Nora, victime d'une amnésie métaphorique, dissimule le vide qui l'engloutit en inventant le nom fictif d'Eva Poulos. À la dérive, les deux femmes survivent au Néant identitaire par la construction d'une patrie virtuelle où se réfugier : la mer Méditerranée.

***Le Mare Nostrum* : le berceau idéal des apatrides**

- 15 « Créatures indéfinies, Nina et Nora refusent d'appartenir à un espace géographique déterminé : sans racines territoriales, sans attaches identitaires, les deux héroïnes littéraires appartiennent à une nation immatérielle, mouvante et immense comme l'énorme berceau méditerranéen⁸. »

Comme la maison est inévitablement liée à la terre, la mer, elle, dans son mouvement perpétuel et son agitation constante, dans sa fluidité et sa porosité, efface à son tour tout indice de passage, toute trace d'appartenance à une terre fixe, stable⁹.

- 16 Fille de la Française Maryvonne¹⁰, la narratrice de *Garçon manqué* considère le *Mare Nostrum* comme une sorte d'espace *autre* où mourir et renaître, un monde nouveau où les vagues transparentes remplacent les frontières rigides :

La mer est derrière la forêt d'eucalyptus. Je regarde toujours au-delà. [...] Au-delà de mon corps féminin. Au-delà de la mer. [...] La mer tient entre les deux continents. Je reste entre les deux pays. [...] J'invente un autre monde. Sans voix. Sans jugement. [...] La mer se retire. Elle est sans fond. [...] Je n'ai que la mer¹¹.

- 17 Lieu de vérité, liquide amniotique primordial dans lequel il faut s'immerger pour se ressourcer, la mer Méditerranée, accueille les victimes du principe draconien de l'« ethnidentité¹² », berce les apatrides et les nomades : étroitement liée aux profondeurs méditerranéennes, Nora se réfugie dans l'espace marin parce que

la mer est son incantation. [...] Elle est sa complice, [...] son rêve en dérive entre des bras de terre, à la traverse des détroits et qui va s'unir, dans un concert de vents, au grand océan. Sa Méditerranée est une déesse scabreuse et rebelle que ni les marchands de haine ni les sectaires n'ont réussi à fermer. Elle est le berceau où dorment, au chant de leurs sirènes, les naufragés esseulés, ceux des causes perdues, les fuyards de Gibraltar et bien des illusions de vivants¹³.

- 18 Aliènes sur la terre mais reines des mers, Nina et Nora sont les métaphores littéraires qui renvoient à la conviction que l'indispensable renouvellement des identités et des mémoires implique, inévitablement, la négation du dogme frontalier. Héroïnes postmodernes par excellence, les deux personnages littéraires exhortent à la dissolution des labyrinthes géométriques qui étouffent le nomadisme identitaire pour plonger dans une dimension « existentielle a-territoriale et a-géographique¹⁴ » où les doutes de la mobilité perpétuelle remplacent les certitudes de la sédentarité.

En marche contre la soumission féminine : *La Voyeuse interdite* de Nina Bouraoui et *Je dois tout à ton oubli* de Malika Mokeddem

- 19 Héroïnes anticonformistes et dissidentes, Fikra, la protagoniste de *La Voyeuse Interdite*, et Selma, la courageuse néphrologue de *Je dois tout à ton oubli*, résument les contradictions et les problématiques les plus cachées de la sexualité maghrébine.

- 20 Interdite, la jouissance sexuelle est l'un des tabous les plus complexes de la culture nord-africaine : créature dangereuse, la femme peut véhiculer la *fitna*, le chaos existentiel qui détruit l'ordre établi. Porteuse de désordre, la Maghrébine menace, donc, la stabilité idéologique et comportementale de la société : la sauvage énergie sexuelle féminine doit être canalisée, réglée rigidement pour éviter l'éclatement du système existentiel islamique.

L'Islam a une théorie sur les instincts plus élaborée, plus proche du concept freudien de la libido : les instincts à l'état brut sont de l'énergie. L'énergie émanant des instincts est pure en ce sens qu'elle n'implique aucunement l'idée de bien ou de mal, la question de bien ou de mal ne se posant que lorsque le destin social des hommes est pris en considération. L'individu ne peut survivre qu'à l'intérieur d'un ordre social or tout ordre social suppose un certain nombre de lois¹⁵.

- 21 Prisonnières d'une éducation familiale finalisée à la mortification, les jeunes filles doivent respecter un code comportemental orienté vers la dissolution de toute forme de liberté individuelle : contrôlée, punie et parfois épiée, l'adolescente maghrébine incorpore, au fil

des ans, la conviction que sa sexualité castrée n'est qu'une chaîne lourde et douloureuse qui bloque son épanouissement idéologique et identitaire.

Les fillettes doivent adopter un comportement fait de réserve, de retenue, de décence, dans leur démarche, marcher sans courir ni excès de lenteur, et droit dans le chemin, sur le plus bas-côté ; dans la façon de se tenir, jamais assises devant un homme, porter des robes longues cachant les mollets, rassembler leur robe contre le corps en s'asseyant et se tenir constamment sur ses gardes, cacher les bras et tenir la tête couverte, ne pas dénouer ses cheveux ni les peigner en présence d'hommes¹⁶.

- 22 L'existence des jeunes filles maghrébines est signée violemment par un évènement capital : le passage de l'enfance à la puberté. Si la brève période enfantine est caractérisée par une éducation autoritaire, la phase pubère est une parenthèse de douleur et de mortification. La génitrice, gardienne d'une tradition machiste et sexiste qui perdure immuable, s'occupe de la protection du butin le plus précieux dont une jeune femme est porteuse : la virginité. Miroir fidèle qui reflète le système éducatif dont elle a été victime, l'adolescente contribue à amplifier l'honneur ou la honte de sa famille d'origine : une jeune fille vierge, qui se prépare à vivre l'expérience du mariage, est le symbole évident qui renvoie l'image d'un clan familial conservateur et rigide qui a su bien orienter la dangereuse vulnérabilité féminine ; une adolescente rebelle et insoumise, par contre, précipite la famille d'origine dans l'abîme du déshonneur.
- 23 Étroitement liée à la présence d'une Mère-Marâtre qui ordonne, oriente et canalise, la vie des adolescentes maghrébines oscille entre soumission et rébellion, conformisme et désir d'émancipation. Dans un tel contexte existentiel, la présence littéraire de Fikria et Selma devient particulièrement emblématique : les deux héroïnes romanesques, symbolisent la complexe dualité comportementale de la jeunesse nord-africaine. Prisonnière d'un huis clos criminel et sadique, la protagoniste de Bouraoui représente la souffrance physique et mentale d'une génération d'adolescentes martyrisée par un système éducatif misogyne ; l'*alter-ego* littéraire de Mokeddem, par contre, est le visage courageux et effronté d'une jeunesse intrépide qui subit toutes les conséquences d'un choix de dissidence.

Fikria et Selma : deux héroïnes littéraires au miroir

- 24 Personnages romanesques antithétiques, Fikria et Selma symbolisent deux itinéraires existentiels différents : soumise et silencieuse, la narratrice de Bouraoui incarne cette féminité muette et résignée que la néphrologue de Mokeddem refuse. Filles de deux contextes idéologiques machistes, les deux jeunes femmes partagent la même typologie de milieu existentiel : Fikria vit dans une famille rétrograde qui mortifie l'épanouissement féminin, Selma appartient à un clan conservateur qui humilie les femmes.
- 25 Les paroles de la jeune héroïne de Bouraoui contribuent à justifier cette interprétation :
appâts, moqueuses, voleuses d'images, elles [les jeunes filles] sont cerclées d'interdits et protégées par une loi qu'on ne peut pas transgresser, la mère inquiète veille, le père dictateur ordonne¹⁷.
- 26 Si Fikria subit les conséquences de la brutalité d'un système social et familial orienté vers la dévalorisation du potentiel idéologique féminin, Selma est étouffée par un entourage intégriste caractérisé par le silence, un mutisme éloquent qui suffoque toute sorte de dialogue et de confrontation réciproque :

Quand avaient-elles passé du temps ensemble ? Toute leur vie, elles n'avaient fait que croiser leur silence. Un silence si vertigineux qu'il les maintenait à distance. S'il lui fallait trouver un mot, un seul, qui puisse définir la mère, ce serait : jamais. Du reste, la mère resterait muette devant elle. Il en a toujours été ainsi. N'en a-t-elle pas eu la plus évidente démonstration cette nuit ?¹⁸

27 Violents, indifférents envers les désirs d'une progéniture féminine constamment ignorée, les personnages maternels décrits dans *La Voyeuse Interdite* et *Je dois tout à ton oubli* se configurent comme les gardiens intransigeants d'une culture orientée à l'immobilisme, à la mortification existentielle et sexuelle.

28 Les paroles de Fikria expriment toute l'amertume d'une jeune adolescente cloîtrée dans une maison hostile qui subit les obsessions d'une Mère-Marâtre hantée par la virginité de sa fille :

Elle commande. Je subis. Tout retombe alors. La lumière, l'envie, l'espoir se meurent dans le fond d'une poubelle sous les immondes ordures du quotidien. Il faut attendre que ça passe mais les instants sadiques, eux, ne sont pas pressés, ils se défont les uns des autres pour remonter à contre-courant le cours du temps, demain devient hier et aujourd'hui n'est qu'intermédiaire entre le semblable et le semblable¹⁹.

29 La douleur de la jeune héroïne de Bouraoui est partagée par Selma : le personnage de Mokeddem ignore l'amour maternel, ne connaît pas la tendresse d'une génitrice sincère.

Selma regardait cette poitrine. Aussi loin que puissent remonter ses souvenirs, elle ne se voit pas contre elle. Petite, elle observait les autres venir s'y lover, y puiser tendresse et caresses. Les garçons surtout. Entre Selma et la mère, il y a toujours eu un obstacle d'autant plus inquiétant que Selma ignorait ce qu'il recouvrait. Il ne s'exprimait que par le sentiment d'une vague menace²⁰.

30 Victimes d'un milieu machiste, Fikria et Selma symbolisent les souffrances de toute une communauté féminine qui succombe sous le poids d'un système social où le manque « d'une véritable démocratie²¹ » détermine le triomphe d'une tradition « vengeresse²² » qui écrase toute forme de rébellion.

La tradition est une dame vengeresse contre qui je ne peux pas lutter. C'était ainsi pour elles, ce sera comme ça pour les autres. Mouvement répétitif qui ne s'enquiert ni du temps, ni de mon refus et encore moins de notre jeunesse. Changement de décor, retour au semblable sur chant monocorde²³.

31 Face à une réalité existentielle complexe, Fikria et Selma réagissent à la brutalité d'un système éducatif phallogentrique en suivant des itinéraires antithétiques : l'héroïne de Bouraoui choisit la soumission et le silence, le personnage de Mokeddem préfère la fuite, un départ douloureux mais inévitable.

32 Résignée à l'idée de se marier avec un inconnu, Fikria est hantée par sa virginité : butin précieux et fragile, la sacralité de l'hymen féminin va protégée, respectée comme une divinité volubile. Cloîtrée chez elle, l'adolescente épie le monde, vole les images d'un univers étranger auquel elle ne peut pas accéder : victime d'une société où domine la loi du Mâle, Fikria se réfugie dans une imagination hallucinée où ses hantises se nouent aux fragments d'un quotidien violent où les femmes ne sont que proies passives des assauts masculins.

Ils m'attendaient. Je le sais depuis longtemps. À la main crispée de ma mère lorsque nous sortions, à ses épaules voûtées afin de dissimuler les moindres attributs féminins, à son regard fuyant devant les hordes d'hommes agglutinés sous les platanes de la ville sale, j'ai vite compris que je devais me retirer de ce pays masculin [...]. Nous étions parmi des hommes fous séparés à jamais des femmes par

la religion musulmane, ils se touchaient, s'étreignaient, soulevaient les voiles des vieillards, urinaient dans l'autobus et caressaient les enfants. Ils riaient d'ennui et de désespoir. À mon tour, je baissais les yeux devant les jeunes garçons qui descendaient leurs braguettes en nous voyant ; ma mère, muette, laissait courir sur son corps cinq doigts étrangers²⁴.

- 33 Si Fikria choisit la résignation, Selma opte pour la *départenance* géographique : créature divergente, la protagoniste littéraire de Mokeddem refuse de s'insérer dans un contexte misogyne et meurtrier. Déracinée, mouvante comme les vagues méditerranéennes où elle s'immerge pour retrouver son identité, Selma choisit d'aimer un Français, un ennemi qui résume et symbolise toutes les hantises d'un monde atavique qu'elle décide d'oublier. En fuite perpétuelle, la jeune héroïne de *Je dois tout à ton oubli* est une créature énigmatique, un rebus complexe animé par pulsions contradictoires : apatride, elle ne peut pas nier la force centripète qui la pousse vers le pays natal. Détesté, refusé mais intimement aimé le Maghreb machiste des *haram* se configure comme un berceau épineux qu'il faut fuir mais auquel on ne peut pas se soustraire.

En 1999, Selma avait brûlée d'envie de montrer à Laurent les Hauts Plateaux, le fief de sa grand-mère, de ses ancêtres nomades avant de retrouver son désert natal. Cependant, si ce dernier restait préservé des violences intégristes, comment Selma aurait-elle pu ignorer que les contrées à traverser pour y parvenir en étaient infestées ? Que leur couple « mixte », Laurent et elle, y aurait été exposé ? Mais même si elle ne méconnaissait rien de cela, le désir de s'y rendre n'en était que plus vif²⁵.

- 34 Originaires d'un milieu existentiel cruel, Fikria et Selma symbolisent la dualité comportementale de la féminité nord-africaine contemporaine : résignées ou émancipées, les Maghrébines restent profondément liées à la parenthèse infantine, à cette Mère-Marâtre qui, avec ses comportements, forge la progéniture future. Révoqué par l'écriture, l'hémisphère des origines nourrit la plume des intellectuelles maghrébines francophones, alimente l'imagination de romancières courageuses qui dévoilent la complexité de mondes intimes, ensevelis sous les couches de l'oubli.

Écrire pour survivre : le style littéraire subversif de *Poing mort* de Nina Bouraoui et *La Désirante* de Malika Mokeddem

- 35 Publié en 1992, *Poing mort* de Nina Bouraoui est un roman consacré à l'éloge de la Mort : la jeune protagoniste anonyme précipite dans l'abîme de la folie, plonge dans un labyrinthe obscur où les hallucinations et les cauchemars remplacent la réalité. Victime d'une existence difficile, l'héroïne littéraire exalte la beauté de la Mort parce que la dame Meurtrière par excellence est la seule déesse capable de libérer l'être humain de ses angoisses :

Nous étions des paquets de sang plus ou moins grands, un jeu d'os s'était mis en branle pour nous faire avancer vers l'abysse du dernier jour. [...] Main dans la main, je gambadais dans la campagne avec une amie sournoise : la mort. Et nos ricanements brisaient la tranquillité des pauvres gens²⁶.

- 36 Si l'œuvre de Bouraoui est le portrait délirant d'une identité pulvérisée par la folie, *La Désirante* de Malika Mokeddem est une mosaïque littéraire lumineuse qui suit la traversée méditerranéenne de Shamsa, une jeune Algérienne qui cherche son compagnon Léo. Multiforme et mouvante comme une mystérieuse créature marine, l'héroïne de

Mokeddem appartient au *Mare Nostrum*, « à cette patrie liquide²⁷ » et accueillante qui berce les nomades et les identités indéfinies :

Le monde avait changé de siècle, mais la mer était toujours la même. J'étais encore à la regarder. [...] Je m'y étais jetée, enfoncée, comme à mon habitude. Et comme d'habitude, son contact m'avait restituée à moi-même. [...] Il faisait si beau que les bleus de la Méditerranée resplendissaient. J'achevais de reconquérir mes repères dans la gloire de leurs rayonnements²⁸.

- 37 Apparemment incomparables, *Poing mort* et *La Désirante* cachent un fil rouge secret, un leitmotiv silencieux qui se faufile entre les délires d'une jeune fille hallucinée et les errances identitaires d'une créature de *nulle part*.

Subvertir les canons littéraires : écrire par images

- 38 Roman subversif et contre-courant, *Poing mort* se situe à la conclusion d'un itinéraire idéologique qui commence avec *La Voyeuse interdite* : anéantie par la violence d'une Mère-Marâtre intégriste et traditionaliste, Fikria, la protagoniste de *La Voyeuse interdite*, met en évidence les symptômes d'un malheur psychologique profond. L'éducation sadique que les Génitrices-Gardiennes maghrébines imposent à leur progéniture altère leur équilibre idéologique : l'anonyme protagoniste de *Poing mort* a subi le même sort que Fikria et le manque de points de repères éducatifs a compromis à jamais son identité. Incapable de verbaliser ses souffrances, la jeune fille vit dans un labyrinthe délirant où les images hallucinées de la mort et du sang ont remplacé les mots. Gardienne du cimetière, l'héroïne de Bouraoui est une créature incohérente qui perd progressivement le rôle de je-narrateur pour devenir allégorie, métaphore parmi une multitude d'images cruelles :

Poing mort ne présente pas des événements suivant un ordre linéaire. Il évoque des événements advenus plus tôt. La fréquence des *ellipses* nous empêche de suivre le cours de l'histoire, nous met face à une temporalité fuyante et insaisissable. Les indices temporels imprécis entraînent le trébuchement du récit et brouillent les pistes de lecture. Les fils du passé et du présent sont ainsi finement tissés tout au long du roman. La narratrice utilise un élan métaphorique qui enrichit l'illustration thématique du roman. Les images de la mort, glissent l'une sur l'autre par un jeu de métaphores au sein de la même allégorie narrative. L'usage des métaphores ne revêt pas seulement un aspect rhétorique et esthétique, il devient aussi significatif puisqu'il agit sur deux plans : d'abord la personnification de la mort, ensuite la féminisation des éléments. Cette écriture allégorique déclenche chez le lecteur la quête d'une continuité de sens, d'une unité cachée qui rassemble les images macabres de la mort dans une signification unique²⁹.

- 39 Hantée par sa féminité, la protagoniste de *Poing mort* cache sa sexualité, ce corps-cage qui l'expose à la violence et à la souffrance : fille des ténèbres, la jeune gardienne du cimetière refuse la lumière pour préférer un univers ombreux et malsain où se réfugier. Rebelle envers la loi divine et la société, l'héroïne de Bouraoui est une créature paradoxale, la victime exemplaire d'un système éducatif qui conduit les femmes à la schizophrénie : obsédée par une féminité porteuse de mortification, la Maghrébine suffoque son identité, tue son *Moi* pour survivre.
- 40 Si le personnage de *Poing mort* plonge dans la folie pour s'enfuir des *diktats* misogynes d'une société meurtrière, Shamsa, l'héroïne de Malika Mokeddem, prend la mer pour retrouver son compagnon Leo : abandonnée à sa naissance, la jeune Algérienne est une créature anticonformiste, une femme blessée par les malheurs d'une enfance énigmatique qui « laisse libre cours à [ses] contradictions³⁰ », qui « vampirise les douleurs³¹ » pour

défendre son Ailleurs identitaire. Perdue dans un labyrinthe marin où passé et présent se confondent, Shamsa, comme Nora, dans le roman *N'Zid*, suit la sinuosité des vagues méditerranéennes pour échapper aux contraintes des racines terrestres : dans son bateau, « son chez-soi mouvant³² », la jeune Algérienne raconte son histoire par une succession d'images, de sensations émotionnelles qui remplacent la linéarité chronologique du roman.

- 41 Apparemment incomparables, *Poing mort*, roman ténébreux et sadique, et *La Désirante*, production liquide et indéfinissable, partagent la conviction que, pour s'enfuir des malheurs, il faut se réfugier dans des univers non-verbaux où des images irrationnelles remplacent la linéarité des mots. Meurtrières ou lumineuses, les visions des deux héroïnes romanesques introduisent le lecteur occidental vers une nouvelle dimension littéraire : au-delà des paroles, tout un univers symbolique et muet essaie de survivre à la banalisation rationnelle, cherche à survoler la frontière du lisible pour conduire le lecteur-spectateur à la découverte du non-lieu des émotions.

Conclusion

- 42 Anticonformistes et à contre-courant, Nina Bouraoui et Malika Mokeddem expriment et résument les caractéristiques idéologiques et identitaires de toute une communauté féminine maghrébine désorientée. Entre émancipation et tradition machiste, les héroïnes nord-africaines présentées par les deux plumes contemporaines choisissent la *départenance*, le non-lieu a-territorial où les rescapés et les nomades se réfugient : sans patrie ni racines, le *deuxième sexe* maghrébin appartient à l'immensité de la Mer-Mère Méditerranée, à ce ventre accueillant et liquide qui berce tous ceux qui choisissent d'appartenir à une communauté des idées sans frontières ni définitions.
- 43 Visages à part, méduses déformées et déformables, Bouraoui et Mokeddem sondent la fragilité du *Moi* féminin, montrent la complexité d'une mosaïque identitaire cryptique et parfois indéchiffrable : esclaves d'un système éducatif meurtrier, les Maghrébines écrivent pour survivre, pour dévoiler un monde intérieur schizophrénique qui alimente rêves, hallucinations et remords. Métaphorique et illogique, l'écriture des intellectuelles maghrébines contemporaines ouvre une brèche dans le complexe panorama existentiel nord-africain, montre les fragilités idéologiques et les petites victoires quotidiennes de créatures à moitié, indéfinies et indéfinissables.
- 44 Engagées dans le processus d'affirmation d'une identité féminine émancipée, Bouraoui et Mokeddem contribuent à illuminer le précieux butin idéologique nord-africain : au-delà de la virginité, fétiche d'une culture rétrograde et phallogentrique, la femme maghrébine est un tableau surréaliste où des nuances discordantes se mêlent ensemble pour dessiner un panorama singulier. Exploratrices, nomades solitaires à la recherche d'un idéal à défendre, les Nord-Africaines contemporaines sont en marche, suivent la caravane des rêveurs, de ceux qui luttent pour concrétiser la multitude d'utopies qui illumine nos existences vides.

Ce serait le destin des fugeurs et des fugeuses qui jouent leur vie sur la scène politique et littéraire. [...] Ils sont quelqu'un d'autre, sans famille, sans maison, sans nom patronymique. [...] Ils découvrent des mondes hors la loi, ils les habitent, ils meurent ou ils sont vivants et libres de tribu, légers, ils marchent, infatigables, vers du nouveau...Ils conquièrent ce qui ne leur a pas été offert, par la seule force de leur désir³³.

BIBLIOGRAPHIE

- BENTAIFOUR, (Nadia), « Ecriture, thèmes et symboles dans le roman « Poing mort » de Nina Bouraoui », *Insaniyat : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 29-30, 2005, pp. 135-144
- Bouraoui (Nina), *La Voyeuse Interdite*, Paris, Gallimard, 1991
- *Garçon manqué*, Paris, Stock, 2000
- *Poing mort*, Paris, Gallimard, 1992
- El Nossery (Névine), « Malika Mokeddem : une méduse nomade et sans tribu », *Expressions maghrébines*, 9. 1, 2010
- Elbaz (Robert), « N'Zid ou la mémoire cutanée de Malika Mokeddem », in Redouane (Najib), Bénayoun-Szmidt (Yvette), Elbaz (Robert) (dir.), *Malika Mokeddem*, Paris, L'Harmattan, 2003
- Le Bris (Michel) et Rouaud (Jean), *Je est un autre : pour une identité-monde*, Paris, Gallimard, 2010
- Mernissi (Fatima), *Sexe, Idéologie, Islam*, Paris, Deux Temps Tierce, coll. « Femmes et société », 1985
- Mokeddem (Malika), *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Grasset, 2008
- *La Désirante*, Paris, Grasset, 2011
- *N'Zid*, Paris, Éditions du Seuil, 2001
- Segarra (Marta), *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, Karthala, 2010
- Tumia (Francesca), « Lieux pluriels de l'identité ou lieux d'une identité plurielle ? La réécriture de l'espace comme entre-deux socioculturel dans les romans de Vénus Khoury-Ghata et Malika Mokeddem », *Prospero. Rivista di Letterature Straniere, Comparatistica e Studi Culturali*, XVII, Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2012, p. 109-129
- Zoppellari (Anna), « Appunti per una lettura dell'opera di Malika Mokeddem », *Quaderni del dipartimento di lingue e letterature dei Paesi del Mediterraneo*, 5, Trieste, Edizioni Università di Trieste, 2004, pp 191-219

NOTES

1. Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, Paris, Stock, 2000, p. 12.
 2. Elbaz Robert, « N'Zid ou la mémoire cutanée de Malika Mokeddem » in Najib Redouane (dir.), *Malika Mokeddem*, Paris, L'Harmattan, 2003, p. 270.
 3. Pour approfondir cette thématique, la lecture des articles de Tumia et Zoppellari est indispensable :
- Francesca Tumia, « Lieux pluriels de l'identité ou lieux d'une identité plurielle ? La réécriture de l'espace comme entre-deux socioculturel dans les romans de Vénus Khoury-Ghata et Malika Mokeddem », *Prospero. Rivista di Letterature Straniere, Comparatistica e Studi Culturali*, XVII, 2012, pp. 109-129
- Anna Zoppellari, « Appunti per una lettura dell'opera di Malika Mokeddem », in *Quaderni del dipartimento di lingue e letterature dei Paesi del Mediterraneo*, 5, 2004, pp. 191-219.
4. Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, *op. cit.*, pp. 15-16.

5. Marta Segarra, *Nouvelles romancières francophones du Maghreb*, Paris, Karthala, 2010, p. 107.
6. *Ibid.*, p. 108.
7. Nevine El Nossery, « Malika Mokeddem : une méduse nomade et sans tribu », *Expressions maghrébines*, 9. 1, 2010, p. 201.
8. Francesca Tumia, « Lieux pluriels de l'identité ou lieux d'une identité plurielle ? La réécriture de l'espace comme entre-deux socioculturel dans les romans de Vénus Khoury-Ghata et Malika Mokeddem », *art. cit.*
9. Névine El Nossery, « Malika Mokeddem : une méduse nomade et sans tribu », *art. cit.*, p. 203.
10. Le choix du prénom Maryvonne n'est pas arbitraire : l'extrait suivant explique la nature métaphorique de ce patronyme.
« [le père de Maryvonne] demande ensuite des nouvelles de ma mère, sa santé, sa vie, son nouveau travail, avec un ton grave. Sa fille. Il l'appelle Méré. Je n'ai jamais su pourquoi. Méré. *Mare. Mare Nostrum*. Notre mer. Ma mère, en Méditerranée » (Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, *op. cit.*, p. 105).
11. Nina Bouraoui, *Garçon manqué*, *op. cit.*, p. 26.
12. Michel Le Bris et Jean Rouaud. *Je est un autre*, Paris, Gallimard, 2010, p. 79. Ce néologisme souligne la relation entre l'idée d'appartenance territoriale et la définition identitaire. Voilà un extrait explicatif :
« L'ethnidentité est une ombre que je traîne à mes côtés, elle surgit souvent au mauvais moment, surtout quand j'oublie qu'elle est omniprésente dans les grilles d'appréciation de la différence de mes interlocuteurs » (*Ibid.*, p. 81).
13. Malika Mokeddem, *N'Zid*, Paris, Éditions du Seuil, 2001, p. 68.
14. Francesca Tumia, « Lieux pluriels de l'identité ou lieux d'une identité plurielle ? La réécriture de l'espace comme entre-deux socioculturel dans les romans de Vénus Khoury-Ghata et Malika Mokeddem », *art. cit.*
15. Fatima Mernissi, *Sexe, Idéologie, Islam*, Paris, Deux Temps Tierce, 1985, p. 5.
16. *Ibid.*, p. 64.
17. Nina Bouraoui, *La voyeuse interdite*, Paris, Gallimard, 1991, p. 12.
18. Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, Paris, Grasset, 2008, p. 85.
19. Nina Bouraoui, *La voyeuse interdite*, *op. cit.*, p. 17.
20. Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, *op. cit.*, p. 88.
21. *Ibid.*, p. 78.
22. Nina Bouraoui, *La voyeuse interdite*, *op. cit.*, p. 126.
23. *Ibid.*, p. 126.
24. *Ibid.*, p. 18.
25. Malika Mokeddem, *Je dois tout à ton oubli*, *op. cit.*, p. 129.
26. Nina Bouraoui, *Poing mort*, Paris, Gallimard, 1992, p. 48.
27. Anna Zoppellari, « Appunti per una lettura dell'opera di Malika Mokeddem », *art. cit.*
28. Malika Mokeddem, *La Désirante*, Paris, Grasset, 2011, p. 51.
29. Nadia Bentaïfour, « Écriture, thèmes et symboles dans le roman « Poing mort » de Nina Bouraoui », *Insaniyat : Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, 29-30, 2005, p. 135.
30. Malika Mokeddem, *La Désirante*, *op. cit.*, p. 82.
31. *Ibid.*, p. 81.
32. Névine El Nossery, « Malika Mokeddem : une méduse nomade et sans tribu », *art. cit.*, p. 201.
33. Michel Le Bris et Jean Rouaud, *Je est un autre*, *op. cit.*, pp. 106-107.

RÉSUMÉS

Intellectuelles algériennes francophones, Nina Bouraoui et Malika Mokeddem sont deux plumes contemporaines qui bouleversent l'univers identitaire et idéologique féminin en publiant des romans à contre-courant. Ni Maghrébines ni Occidentales, les deux nomades de la littérature francophone nord-africaine déconstruisent les non-sens et les stéréotypes culturels, pour véhiculer l'idée d'une littérature liquide, mouvante et transparente comme les existences transfrontalières qu'elles défendent. À travers une approche comparatiste. Cet article propose une réflexion littéraire sur la thématique du *déracinement* qui caractérise la production intellectuelle des deux écrivaines.

French Algerian intellectuals, Nina Bouraoui and Malika Mokeddem are two contemporary writers upset the female identity and ideological universe by publishing countercurrent novels. Neither West nor Maghrebian, both North African intellectuals deconstruct nonsense and cultural stereotypes, to convey the idea of a liquid literature, moving and transparent as the border existences they defend. Through a comparative approach, this article features literary reflection on the theme of *déracinement* that characterizes the intellectual output of the two writers.

AUTEUR

CLAUDIA MANSUETO

Claudia Mansueto est chargée de cours de Littérature française à l'Université de Trieste. Elle s'occupe de littérature maghrébine féminine contemporaine. Elle collabore aux revues *Voix plurielles*, *Studi francesi*, *Francofonia* et avec la maison d'édition Ortica en qualité de traductrice de romans d'écrivaines francophones maghrébines contemporaines. Elle participe régulièrement à des colloques internationaux consacrés à la littérature nord-africaine de langue française : ainsi en 2014 au colloque « Exil et transferts culturels dans l'Europe moderne » (Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle) et en 2015 au colloque « Sociétés plurielles contemporaines : crises et transferts culturels. Regards sur l'espace euro-méditerranéen » (Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle). En 2016, elle publie l'ouvrage *La Relazione madre-figlia nelle letterature femminili del Maghreb* consacré à l'analyse du rapport mère-fille dans les littératures féminines du Maghreb contemporain.